

Juifs et chrétiens à Troyes au Moyen Âge : la pratique du prêt sur gages à travers les manuscrits de Saint-Étienne

par Judith Olszowy-Schlanger

Dans les collections de la Médiathèque de l'Agglomération troyenne se trouvent aujourd'hui sept manuscrits qui contiennent de rares témoins tangibles de la présence et du rôle des juifs en Champagne à l'époque médiévale. Ces notes en hébreu dans les manuscrits de la collégiale Saint-Étienne sont une source importante pour l'histoire économique de la communauté juive et de ses relations avec les chrétiens¹.

Il s'agit de trois feuillets d'une bible hébraïque, utilisés comme feuilles de garde dans deux manuscrits latins (ms 803 et ms 830), et de cinq inscriptions dont quatre sont des notes de mise en gage (ms 618 ; ms 1082 ; ms 1091 ; ms 1605). Un manuscrit (ms 609) contient des notes en caractères hébraïques plus tardives, postérieures au XIV^e siècle, probablement des essais de plume. Les notes et fragments eux-mêmes ne sont pas explicitement datés ni localisés. Cependant, les manuscrits latins qui les contiennent proviennent de l'ancienne église collégiale Saint-Étienne de Troyes, et il est fort probable qu'ils s'y trouvaient déjà avant 1320 quand l'inventaire des manuscrits de la collégiale a été dressé pour la

première fois, et que leurs inscriptions ont été laissées par des juifs de Troyes ou d'une ville voisine. L'étude paléographique des notes de mise en gage indiquerait la fin du XIII^e ou le début du XIV^e siècle. Les fragments bibliques réutilisés dans la reliure semblent en revanche plus anciens, et datent peut-être du XII^e ou XIII^e siècle.

La collégiale Saint-Étienne et la bibliothèque des comtes

Fondée vers 1157 comme chapelle palatine par le comte de Champagne Henri le Libéral (1127-1181)², la collégiale Saint-Étienne abritait le trésor des comtes de Champagne, qui contenait également des livres. Bien entendu, la place au trésor était naturellement réservée aux livres somptueusement décorés, à reliures couvertes d'or, d'émaux et de pierres précieuses³. Cependant, l'inventaire dressé le 16 juillet 1320 mentionne quelque seize manuscrits conservés dans le chœur de l'église et soixante trois manuscrits conservés dans le trésor. Outre les volumes couverts de pierreries, l'inventaire décrit de beaux livres qui appartenaient aux comtes de Champagne, et qui ont été exécutés à leur demande. Une minutieuse étude et une reconstitution de la bibliothèque personnelle des comtes de Champagne, ainsi que l'identification des manuscrits subsistants ont été menées par Patricia Stirnemann. Elle en conclut que la collection des livres à l'usage personnel d'Henri le Libéral et de sa femme Marie de Champagne devait compter une vingtaine de livres latins (en plus de livres de culte) et une quinzaine de livres en français. Patricia Stirnemann observe que les livres de la bibliothèque princière (et surtout les modèles qui ont servi à la copie des livres commandés par le comte) étaient soigneusement choisis du point de vue de la qualité du texte, et souvent magnifiquement enluminés dans un style représentatif d'un atelier particulier. Le choix thématique des livres de la bibliothèque témoigne aussi des goûts recherchés des propriétaires : historiens anciens et médiévaux et chefs-d'œuvre des belles-lettres en langue vernaculaire⁴. Cependant, la collégiale de Saint-Étienne ne conservait pas seulement les livres de luxe originaires de la bibliothèque des comtes de Champagne, mais aussi des livres d'étude et de piété plus traditionnels, d'une qualité médiocre,



Collégiale Saint-Étienne de Troyes, dessin de Charles Fichot, vers 1850. Plusieurs manuscrits appartenant aux chanoines de Saint-Étienne portent des inscriptions hébraïques de mise en gage qui montrent que les chanoines ont obtenu des prêts de la part des banquiers juifs.

MAT, Mit B 13.